

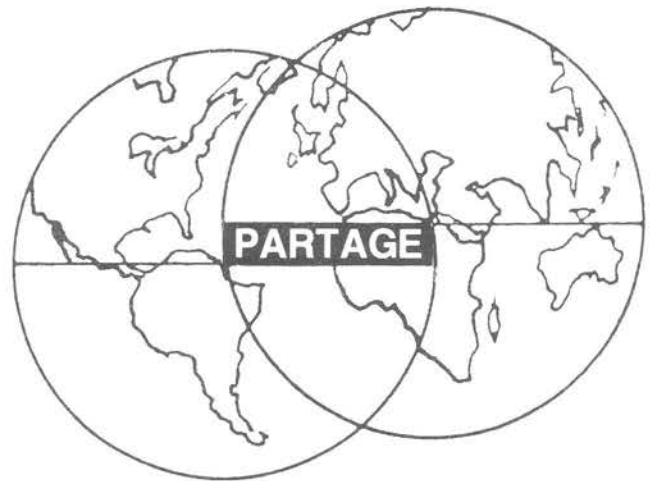
Des représentants des A.A. du monde entier ont rendez-vous à Guatemala

La propagation du Mouvement dans cent quatorze pays du monde entier constitue l'un des grands miracles des A.A., transcendant ainsi toutes les barrières de langue et de culture, de race et de religion. Non seulement nos legs de Rétablissement et d'Unité, c'est-à-dire nos Étapes et Traditions ont été exportés dans leur forme intégrale, mais le troisième legs, le Service, a aussi débordé nos frontières.

Du 19 au 23 octobre 1986, environ trente-huit délégués se réuniront à l'hôtel Camino Real de Guatemala, à Guatemala, pour partager entre eux l'expérience de services des A.A. Ils représentent plus de vingt-huit des pays qui ont une structure ou un bureau de services.

Le thème de ce neuvième Meeting des services mondiaux est «Le service par l'amour et l'humilité». Il reflète le ton et l'esprit de la réunion, car c'est bien une réunion et non pas une conférence; on n'y prend aucune décision ou mesure. Plutôt, c'est un échange profond de l'expérience, de la force et de l'espoir qui est au cœur de toute rencontre A.A., où qu'elle ait lieu. Au Guatemala, les pays représentés qui ont une solide structure de service aident les pays où le Mouvement est implanté depuis peu et où il est moins bien développé et structuré. Les difficultés nouvelles et inquiétantes auxquelles font face un pays qui en est à ses débuts sont généralement résolues avec succès grâce à l'aide d'un pays plus expérimenté. N'est-ce pas ainsi que les A.A. doivent s'entraider, que ce soit à l'échelle individuelle ou nationale?

Le Meeting des Services mondiaux a débuté suite à une recommandation faite en 1967 par le cofondateur Bill W. au Conseil des Services généraux des États-Unis et du Canada. Les membres de la Conférence lui ont donné le feu vert pour consulter quinze pays qui avaient une certaine forme de structure générale, afin de s'enquérir s'ils seraient intéressés à se réunir à New York. Les pays à qui Bill avait écrit se sont montrés très enthousiastes, tout comme la Conférence des Services généraux des États-Unis et du Canada de 1968. Le premier Meeting des Services mondiaux a donc été tenu en 1967 et depuis ce temps, il se déroule à peu près de la même façon. Les délégués des Services mondiaux ont eux-mêmes décidé qu'ils devaient se réunir tous les deux ans, une fois à New York et l'autre fois dans un autre pays. Jusqu'à maintenant, les autres pays hôtes du Meeting des Services mondiaux ont été l'Angleterre, la Finlande, le Mexique, et cette année le Guatemala.



Helen T., membre du personnel du B.S.G. des États-Unis et du Canada qui assume le rôle de coordonnatrice du Neuvième Meeting des Services mondiaux, nous donne le nom des pays représentés: l'Argentine, l'Australie, la Belgique, le Brésil, le Canada, la Colombie, El Salvador, l'Angleterre, la Finlande, la France, l'Allemagne, le Guatemala, l'Islande, l'Italie, le Japon (pour la première fois), le Mexique, la Nouvelle Zélande, la Norvège, l'Écosse, l'Afrique du Sud, la Suède, la Suisse, Trinidad et Tobago, les États-Unis et l'Uruguay. Deux pays n'avaient pas encore donné une réponse définitive au moment d'aller sous presse. Ils sont la Pologne et Costa Rica.

Le Meeting sera sous la présidence de Jorge Roca y Roca, non-alcoolique, et directeur du Conseil des Services généraux de Guatemala, et John B., directeur général du B.S.G. de New York, sera président d'assemblée de la plupart des réunions qui auront lieu au cours de ces cinq journées. Raymond McC., d'Écosse, prononcera le discours sur le thème. Le M.S.M. adopte la même ligne de conduite que la Conférence et le Conseil des Services généraux des États-Unis et du Canada, c'est-à-dire qu'il fonctionne au moyen d'un système de comité. Les comités se réunissent pour délibérer et en arrivent à des conclusions qui sont rapportées à l'assemblée générale. Après discussion, la recommandation du comité est acceptée, rejetée ou amendée. En agissant ainsi, le M.S.M. peut couvrir en profondeur une abondante quantité de

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1986

Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement: Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S. Inc.

SOMMAIRE

Centres de traitement.....	8
Établissements pénitentiaires.....	9
C.M.P.	10
I.P.	10

sujets. Il est composé des comités suivants: Ordre du jour, Publications, Politiques, Admissions et finances, et Collaboration avec les autres.

Il se tient aussi des ateliers pour permettre une plus grande participation dans la discussion et les échanges. Les sujets d'atelier choisis sont: La compréhension des Concepts, La transmission du message dans les prisons et les hôpitaux, Les A.A. et le monde en évolution, L'absence d'autorité et La communication entre les pays. Le dernier sujet d'atelier est unique au M.S.M. Il permet aux délégués de se diviser en des groupes qui ont des besoins communs au point de vue linguistique ou géographique. Ainsi, ils se répartissent comme suit: les pays hispanophones, les pays européens et les autres pays anglophones.

Ce fut en 1978, au cours d'un atelier sur la communication entre les pays tenu à Helsinki, en Finlande, que les membres se sont inquiétés du fait que la participation au M.S.M. soit limitée aux pays qui ont une structure de services, bien que ce soit les pays qui n'en ont pas qui bénéficieraient le plus de ce partage. Il a donc été recommandé que des meetings de services dits *de zone* soient tenus tous les deux ans, soit l'année où il n'y a pas de M.S.M., et que les pays moins développés y soient invités. C'est ainsi que trois Meetings de services européens ont été tenus jusqu'à ce jour en Allemagne, quatre meetings ibéro-américains ont eu lieu en Colombie, en Argentine, au Brésil et en Uruguay. Quant aux pays d'Extrême-Orient et du bassin du Pacifique (comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon, l'Inde, Sri Lankâ, etc.) ils ont étudié la possibilité d'organiser un meeting de service «zonal» pour leur partie de pays.

Depuis le début, le M.S.M. a essayé d'observer le principe des A.A. du soutien financier autonome. Chaque pays doit défrayer les dépenses de son délégué et, s'il le peut, offrir une contribution additionnelle. Le Conseil des Services généraux des États-Unis et du Canada garantit le paiement de toutes les dépenses non couvertes par les autres pays. Le Conseil des Services généraux de la Grande-Bretagne a agi de la même façon, en garantissant les dépenses non couvertes des Meetings de services européens.

Afin de surveiller l'organisation du M.S.M. et d'être le point de contact des A.A. du monde entier (particulièrement pour les

pays qui n'ont pas de structure de services), le Conseil des Services généraux des États-Unis et du Canada a formé un comité international permanent. Il est le comité hôte des M.S.M. qui ont lieu à New York et en 1984, ses membres ont rencontré les délégués du M.S.M. pour un dîner suivi d'une réception et d'une séance de partage des plus agréables.

Helen T., qui est secrétaire du Comité international, informe le conseil des développements qui se produisent dans les nouveaux pays de la grande famille des A.A. autour du monde. Par exemple, l'Inde a traduit le *Gros Livre* en dialecte marathe. On pourra bientôt lire dans la même langue indo-aryenne *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*; le *Gros Livre* sera aussi traduit en hindoustani qui est le plus large dialecte de l'Inde.

La Pologne comprend maintenant soixante groupes des A.A. (depuis seulement quelques années d'existence, c'est une croissance phénoménale!), dont un en prison. Une structure nationale de service est en formation et le *Gros Livre* ainsi que d'autres publications sont en voie de traduction et de publication.

Qu'en est-il de la Russie? Aucun développement jusqu'à maintenant. Occasionnellement toutefois, il y a quelques demandes d'information et un début de percée. En attendant, un sous-comité de traduction relevant du Comité international des syndicats veille à traduire et à publier trois des brochures de base en russe, et aussi en chinois.

En 1967, dans une lettre que Bill W. écrivait aux membres des A.A. des autres pays, il terminait en disant: «Je sens une énorme poussée de croissance du Mouvement des A.A. dans le monde entier. Je crois même qu'un jour, une poignée ou même plusieurs d'entre nous se rencontreront face à face pour parler en toute liberté de la grande vision des structures des services généraux formées autour du monde.» Bill, ta prophétie est réalisée.

Y a-t-il un problème de «tradition» dans votre groupe?

Lorsque les groupes des A.A. éprouvent des difficultés, ils se tournent vers le Bureau des Services généraux pour obtenir des conseils. Nous sommes très heureux de leur faire part de l'expérience des autres groupes face à des situations analogues; en effet, partager l'expérience des A.A. acquise depuis des années est l'un des services que rend le B.S.G.

Plusieurs de problèmes exposés dans les lettres font état de l'une ou l'autre des Douze Traditions et de sa mise en application dans une situation donnée au sein d'un groupe. Mais il arrive encore plus fréquemment que la *réponse* se trouve dans les Traditions. Nous avons cru utile de vous faire part de quelques exemples. Il se pourrait même qu'ils vous aident à prévenir une difficulté susceptible de se produire.

Le «United Fund», (organisme de charité réputé) a parfois tenté de reconnaître publiquement la valeur du Mouvement en inscrivant un groupe des A.A. sur sa liste de bénéficiaires. Certains grou-

pes se sont demandés si une contribution faite par le «United Fund» (ou par tout autre organisme) n'est pas quelque peu «différente» d'une contribution faite par une personne qui n'est pas membre des A.A. Mais la Septième Tradition ne peut pas être plus explicite: «Tous les groupes devraient subvenir entièrement à leurs besoins et refuser les contributions de l'extérieur.» Sans l'ombre d'un doute, le «United Fund» est «extérieur».

Voici d'autres exemples consignés dans les dossiers du B.S.G.: Une compagnie a tenté d'offrir une contribution généreuse à un groupe qui avait grandement contribué au rétablissement d'un de ses employés qui détenait un poste important. Une veuve reconnaissante a voulu manifester sa gratitude pour les années de sobriété de son mari en léguant dans son testament une somme d'argent à un groupe des A.A. Ici, la Septième Tradition parle par elle-même.

Il s'agit là de cas évidents de contributions «extérieures»; mais qu'en est-il si un membre d'un groupe désire offrir un don?

Les groupes, conformément aux recommandations de leur Conférence des Services généraux, ont établi la limite de contribution annuelle d'un membre à 1 000 \$. (Le même montant s'applique lorsqu'il s'agit d'un legs testamentaire fait par un membre, c'est-à-dire 1 000 \$ seulement légués l'année du décès.)

Un groupe de l'Est des États-Unis a un jour rapporté qu'un membre, écrivain de profession, avait été rétribué 1 200 \$ pour un article sur son rétablissement. En reconnaissance, il voulait donner l'argent à son groupe. Après discussion et à l'encontre des recommandations données par le B.S.G. et basées sur l'expérience d'autres groupes, l'argent a été accepté et le groupe eut en sa possession une somme dont il n'avait jamais disposé auparavant. Il en est résulté une preuve de la sagesse de la Septième Tradition, puisque au cours de nombreuses réunions suivantes, (les réunions ordinaires, pas d'affaires), il s'en est suivi des discussions et des arguments sur la façon de disposer de l'argent. «Si un nouveau membre avait été présent, ont-ils dit, il n'aurait guère pu être aidé!»

Ce qui nous amène à une autre espèce de problème dans certains groupes: les contributions des groupes à des entreprises extérieures. Il arrive souvent que nous entendions parler de groupes qui offrent des contributions à un centre de traitement ou à une maison de semi-détention, surtout si des membres du groupe ont fait un stage dans ces établissements. Un autre groupe voulait contribuer à une levée de fonds pour la construction d'un club; et un autre encore, à un camp de vacances pour enfants! Ce sont certainement là des causes valables et qui méritent le support financier des membres à titre personnel, mais il n'est certainement pas approprié d'utiliser à ces fins les contributions provenant de l'argent de la collecte. La Sixième Tradition est très claire: «Un groupe ne devrait jamais endosser ou financer d'autres organismes, qu'ils soient apparentés ou étrangers aux A.A...»

L'argent récolté dans un groupe des A.A. devrait en premier lieu servir à défrayer les coûts du loyer, du café et des rafraîchissements, des publications et des listes des réunions locales, et mettre ensuite de côté une réserve prudente en cas de nécessité. Tout l'argent qui n'a pas été utilisé à ces fins devrait servir à supporter les services des A.A.: votre bureau de service ou intergroupe; vos comités de services régionaux ou de district; et le Bureau des Services généraux. Le dépliant «Diverses façons de soutenir finan-

cièrement les A.A.» offre des moyens de contribuer et des renseignements utiles à cet effet. On suggère aussi aux groupes de puiser à même leurs fonds pour rembourser les dépenses de leur représentant auprès des Services généraux lorsqu'ils assistent à des réunions de région ou de district.

Lorsque le groupe se réunit dans un endroit où l'on n'accepte pas de loyer, par exemple une église, un hôpital ou un édifice municipal, comment peut-il alors se supporter (Septième Tradition) sans violer la Sixième Tradition qui veut qu'un groupe ne donne pas d'argent à des organismes étrangers aux A.A.? La question est très souvent demandée au B.S.G.

Depuis longtemps toutefois, les groupes des A.A. ont pris l'habitude de donner régulièrement au propriétaire des sommes d'argent *qui tiennent lieu de loyer* (le propriétaire peut accepter cette somme comme un don mais pour le groupe, c'est vraiment un loyer. Il y a aussi d'autres façons dont un groupe peut s'acquitter de la location d'une salle sans donner de l'argent directement. Les membres peuvent peindre la salle ou, si besoin, donner de nouvelles chaises, une fontaine, un projecteur, etc.

Quand les groupes des A.A. tiennent leurs réunions dans les églises, ils sont confrontés avec l'augmentation des coûts de chauffage, d'électricité et de concierge. Conséquemment, le coût du loyer est sujet à augmentation. Certains groupes qui font des dons au lieu de payer le loyer n'ont pas tenu compte de la nécessité d'offrir un montant plus élevé. Cette conduite ne cadre pas avec l'esprit de la Septième Tradition.

Les personnes qui chahutent aux réunions ont toujours été source de problèmes chez les groupes qui veulent observer la Troisième Tradition: «Le désir d'arrêter de boire est la seule condition...» Traditionnellement, les A.A. ont toujours accueilli toutes les personnes qui sont aux prises avec un problème d'alcoolisme et les ont si bien tolérées qu'elles se sont rétablies. Il arrive occasionnellement que quelqu'un dont la conduite est vraiment répréhensible se présente aux réunions, ce qui a pour effet de nuire au bon fonctionnement de la réunion. Parfois, c'est une personne en état d'ébriété qui parle fort, interrompt, cherche la bagarre. C'est souvent quelqu'un qui souffre d'un «grave problème émotif ou mental», et qui ira même jusqu'à proférer des obscénités.

Il est recommandé d'amener cette personne à l'écart et de lui parler avec autant d'amour et de compassion que possible, et si nécessaire, l'évincer de force. Dans ce cas, la Première Tradition doit prendre le pas sur la Troisième: «Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu: le rétablissement personnel dépend de l'unité des A.A.»

Si votre groupe fait face à des problèmes impliquant les Traditions, il serait peut-être bon que vous fassiez un inventaire de groupe, soit au cours d'une réunion d'affaires ou en vous réunissant une demi-heure avant la réunion ordinaire. Dans la brochure «Le groupe des A.A.», vous trouverez des suggestions sur la façon de procéder pour faire cet inventaire; elle comprend aussi une série de questions auxquelles vous aurez à répondre vous-même. Et si vous avez déjà eu l'expérience de ces problèmes et que vous désiriez nous faire part des solutions que vous avez trouvées, n'hésitez pas à le faire. Nous les partagerons avec d'autres groupes.

‘Un groupe des A.A. a le droit de se tromper’

Les dossiers des Archives des A.A. contiennent un échange de lettres entre notre cofondateur, Bill W., et un membre des A.A., Katie W., d'Ohio, qui prouve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Les difficultés que rencontrent les groupes des A.A. et leurs solutions restent les mêmes. La correspondance suivante, qui date de 1969, est encore d'actualité aujourd'hui:

«Pendant quinze ans, écrit Katie, le *Friday Afternoon Women's Group* s'est épanoui en s'inspirant des slogans «Agir aisément» et «Agir simplement». Le groupe fonctionnait sous le signe de la reconnaissance et avec la certitude que l'harmonie a toujours existé parce que Dieu était présent... Mais maintenant, nous commençons à avoir certains doutes.»

Le problème, explique Katie, est causé par «des femmes qui demandent à faire partie de notre groupe fermé mais qui affichent différentes couleurs. Certaines sont purement alcooliques (mais le nombre diminue chaque année); d'autres ont un problème d'alcoolisme et de drogues; ou d'alcoolisme et de santé mentale; certaines ne sont affectées que mentalement et d'autres ont les médicaments pour unique dépendance. Un certain nombre ne boivent plus mais sont toujours assujetties aux drogues.»

À titre d'exemple, Katie cite deux cas: Mme A. «porte le Mouvement des A.A. aux nues; elle assiste régulièrement aux réunions, s'occupe des nouveaux, anime, parle même quand ce n'est pas son tour et prend des pilules.» Mme B., qui était autrefois hospitalisée dans un établissement psychiatrique, ne prend plus d'alcool mais n'a pas abandonné les médicaments. «Non seulement dort-elle dans les réunions mais en plus, elle ronfle...» Ne devrait-elle pas attendre d'être capable de rester éveillée avant de se présenter aux réunions?»

Katie s'inquiète principalement du «bien-être du groupe». Nous savons que quiconque dit qu'il est membre des A.A. en est un, mais nous nous demandons si ces personnes ont le droit d'assister aux réunions si leur influence est néfaste pour le groupe parce qu'elles prennent trop de médicaments.»

Notre correspondante avoue qu'elle est déconcertée, dépassée par les événements et découragée. «Nous pouvons aider l'alcoolique parce que nous nous identifions à lui», écrit-elle à Bill. Mais ce n'est pas le cas pour la personne qui est affectée uniquement d'un désordre mental ou de la dépendance aux drogues.» Elle demande alors à Bill: «Celles qui ont besoin d'aide mais qui ne sont pas alcooliques devraient-elles assister à nos réunions fermées?» Elle termine en disant: «Notre plus sincère reconnaissance pour ta sobriété continue...»

Dans sa réponse, Bill dit: «En général, le Mouvement des A.A. se doit d'aider les alcooliques, peu importe les autres problèmes qui les affectent. Tu serais la première à admettre qu'il n'existe pas d'alcoolique exempt de 'désordre' émotif. Donc, la question est la suivante: A.A. devrait-il essayer d'aider les personnes affectées d'un grave désordre mental ou d'une sérieuse dépendance aux médicaments, pourvu qu'elles soient alcooliques? La réponse est 'oui', nous le devrions.»

«Toutefois, souligne-t-il, cette grande marque de charité ne signifie pas que nous devons tolérer ceux qui créent du désordre aux réunions ou qui entravent le bon fonctionnement du groupe. On peut à bon escient leur demander de se taire ou d'aller ailleurs, ou de revenir lorsqu'ils seront plus aptes à se comporter correctement.»

Bill avoue qu'il n'y a «pas de chemin tout tracé» pour solutionner ce problème. Comme tu le sais, un groupe des A.A. a même le 'droit' de se tromper». Néanmoins, le Mouvement des A.A. n'a jamais pu aider les toxicomanes et ceux qui ne sont pas alcooliques. Ils ne peuvent pas d'identifier à notre problème, et l'inverse est aussi vrai. Ce serait nous éloigner de notre but premier, la sobriété, que d'essayer de leur venir en aide ou de les inclure dans notre association. Les membres des A.A., à titre personnel, réussissent souvent à aider de telles personnes mais les groupes ne peuvent pas grand chose sauf les accepter dans nos réunions ouvertes, à la condition qu'elles ne dérangent pas.»

En terminant, Bill conseille à Katie «de jouer par oreille. N'aie pas peur de te tromper. Ton meilleur atout dans la circonstance consiste à poser des gestes, quitte à te tromper.»

Notre Septième Tradition: l'autonomie financière

Tous les groupes devraient subvenir entièrement à leurs besoins et refuser les contributions de l'extérieur.»

Cette Tradition ne s'applique pas seulement aux groupes des A.A., mais aussi aux intergroupes et aux bureaux de service, aux districts et aux régions, et au Bureau des Services généraux.

Les contributions envoyées au B.S.G. servent uniquement à défrayer les coûts des services compris dans la structure des A.A., mais depuis plusieurs années maintenant, il y a une diminution des contributions et le B.S.G. a dû recourir aux revenus générés par la vente des publications pour combler l'écart.

Depuis la publication du livre *Alcoholics Anonymous*, on a dû en effet puiser dans les revenus des publications pour aider à supporter les services des A.A. En 1950, Bill a dit, lors d'un appel pour supporter financièrement la Fraternité, qu'un déficit subi au cours des deux dernières années avait été comblé à même les revenus provenant de la vente du *Gros Livre*. Jusqu'à récemment, nous vendions surtout aux membres des A.A. ou à ceux en voie de le devenir; aujourd'hui toutefois, un pourcentage de plus en plus élevé de nos ventes provient de personnes étrangères au Mouvement.

À travers les ans, il n'y a eu qu'une faible augmentation du prix des publications. Si l'on tient compte de l'inflation, le prix réel a diminué. Dans la mesure où les revenus des publications aident à défrayer le coût des services rendus à l'ensemble du Mouvement par le B.S.G., il se peut alors que nous acceptions, en partie du moins, des «contributions de l'extérieur». Si les contributions au B.S.G. augmentaient de façon à ce que nous puissions assumer totalement le coût des services, il serait possible éventuellement

de vendre les publications au prix coûtant et la question des «contributions extérieures» ne se poserait plus à cet égard.

À la demande expresse de Gordon Patrick, président, le Conseil des Services généraux des A.A. recherche de nouveaux moyens efficaces d'informer les membres de cette situation.

Ed Gordon administre les finances du B.S.G.

«À chaque jour qui se lève, dit Ed, j'ai hâte de relever les défis de la vie. Le Mouvement prend une expansion si rapide qu'il est normal qu'il éprouve des douleurs de croissance. Ma philosophie au travail est la suivante: il n'y a pas de problèmes, seulement des solutions».

Ed, par sa philosophie et sa capacité de travail quasi inépuisable, voit en chaque jour une aventure renouvelée. C'est un vétéran au B.S.G. et Dennis Manders ayant pris sa retraite en novembre dernier, il lui a succédé au poste de directeur des finances et administrateur. Ed, de par ses fonctions, travaille en étroite collaboration avec Charles Columbia, qui a assumé la tâche de Dennis comme contrôleur.

«J'ai connu Dennis depuis le jour où j'ai commencé à travailler au B.S.G. à titre de contrôleur adjoint, en avril 1975, dit Ed. Il a été mon maître et mon père à temps partiel et mon ami à plein temps. Je manque sa présence au B.S.G. Charles et moi, ajoute-t-il, avons été longtemps associés sous la direction de Dennis et nous faisons de notre mieux pour le remplacer adéquatement.»

Tout comme son prédécesseur, Ed n'est pas alcoolique mais il n'en éprouve pas moins un lien de parenté avec les A.A. Après avoir travaillé un certain temps comme comptable dans les finances publiques, il s'est aventuré comme vérificateur comptable pour la Société des Ports de New York/New Jersey. Plus tard, alors qu'il était employé dans une banque de New Jersey, Ed dit: «Je suis devenu directeur administratif du service informatique. De plus en plus fasciné par les techniques de cette science, mes ambitions professionnelles ont alors pris un autre cours. J'ai donc acquis une connaissance des divers systèmes et de leur implantation.»

L'arrivée de Ed au B.S.G. a coïncidé avec la décision d'informatiser les dossiers du bureau. Son premier rôle a été de procéder à une étude des différents systèmes afin d'en trouver un qui s'adapterait à nos besoins. «Avec mon expérience en gestion et en finances ajoutée à mes connaissances en informatique, dit-il, il en est résulté une cohabitation des plus heureuses.» En 1978, Ed a été nommé directeur des services de soutien en plus de remplir ses responsabilités actuelles de contrôleur adjoint.

Né, élevé et éduqué au New Jersey, Ed a obtenu son diplôme à Fairleigh Dickinson University/Teaneck avec un baccalauréat ès sciences en gestion et une licence en comptabilité. Bien qu'il travaille à Manhattan, tous les chemins mènent chez lui, au New Jersey. Il met trois heures à se rendre à son domicile, à Parsippany, qu'il partage depuis vingt-quatre ans avec son épouse, Sheila, leur fils Jay, 20 ans et leur fille Abby, 16 ans et demi.



«Un des bénéfices de mon travail au B.S.G. est de constater les résultats de la sobriété, pas seulement chez les membres qui y travaillent, mais aussi chez tous ceux qui visitent le bureau.»

Ed dit «j'ai rencontré Sheila, mon épouse, à Jersey, lors d'un rendez-vous arrangé. L'État du New Jersey a été généreux envers moi». C'est avec joie qu'il passe ses weekends et prend ses vacances en famille. Il aime aussi aller au Meadowlands regarder un match des Giants de New Jersey quand il n'est pas retenu 'en ville' par une réunion du conseil ou tout autre engagement relié au but premier de son travail: s'assurer que le B.S.G. puisse porter le message de la sobriété pour de nombreuses années à venir.

Courrier

Les dernières lettres reçues au B.S.G. sont remplies d'expressions de gratitude et d'humour. De plus, elles donnent divers aperçus chaleureux de la vie sobre des membres des A.A. un peut partout dans le monde. En voici quelques exemples:

«J'ai 12 ans et je suis sobre depuis décembre 1955», écrit Jodi T., de Forth Worth, au Texas. «Je me demande si je suis le plus jeune membre. Les A.A. m'ont ouvert différentes avenues, ajoute-t-elle. J'apprends le langage mimique pour aider les alcooliques malentendants et bientôt, je porterai le message dans les écoles. Merci mille fois de votre aide.»

Frances, qui demeure à Webster Groves, au Missouri, nous écrit: «J'ai 83 ans et récemment, j'ai célébré mon 40^e anniversaire chez les A.A. J'ai trouvé la sobriété en faisant la lecture du *Gros Livre*

à mon mari. À la seconde lecture du troisième chapitre, je me suis finalement reconnue comme alcoolique. Ensuite, j'ai lu une partie du *Gros Livre* tous les jours. Même si je n'avais jamais rencontré personnellement Bill W., je le considérais comme mon parrain. Au bout de huit mois, poursuit-elle, mon mari a décidé d'adhérer aux A.A. et j'ai finalement pu y aller moi aussi et profiter des réunions. J'y vais toujours régulièrement et dernièrement, on m'a demandé de parler dans plusieurs réunions. Il me semble que c'est pour moi la meilleure façon de partager avec d'autres mon expérience, ma force, mon espoir et ma gratitude pour ce que le Mouvement des A.A. m'a apporté.»

À l'expiration de son mandat comme M.C.D., Ken J., un membre des A.A. du Canada, a exprimé ses sentiments dans le procès-verbal de la réunion des R.S.G. de décembre, à Wawota: «Je suis reconnaissant envers les membres du District no 6 qui m'ont permis de servir, et envers ceux qui sont demeurés fidèles au comité. Vous êtes le cœur du Mouvement et votre pouls peut être entendu jusque dans les groupes.» Ken a exprimé ses regrets du fait que «pas tous les groupes sont prêts à s'impliquer dans les affaires qui concernent le district. Je crois que si les membres de ces groupes s'en rapprochaient, notre amour et notre expérience seraient plus grands. Même si chaque groupe est autonome, si vous lisez la Quatrième Tradition, vous constaterez que nous devons considérer sérieusement l'expérience des autres groupes et comités des A.A. Ce faisant, nous pourrions éliminer nombre de problèmes, à nous-mêmes et à ceux qui nous suivront.» Ken termine en disant «merci au R.S.G., à mon adjoint..., à tous les membres qui ont manifesté de l'intérêt aux réunions, qui ont accompli les sales besognes et sont restés sobres. En fait, voilà en quoi consiste le Mouvement des A.A.»

Les intergroupes des États-Unis et du Canada élargissent leur champ d'action

En 1941, l'accueil désormais légendaire réservé à l'article de Jack Alexander, dans le *Saturday Evening Post* a fait grimper le nombre de membres de 2 000 à 8 000 en l'espace de quelques mois. À Chicago, l'article a tellement porté fruit que les membres du groupe ont dû louer un bureau muni des services d'une secrétaire pour répondre au déluge d'appels à l'aide. C'est ainsi que le premier bureau de service des A.A., ou intergroupe, a été formé.

Aujourd'hui, il y a 425 intergroupes dans les villes et villages des États-Unis et du Canada, et 270 bureaux additionnels sont répartis autour du monde. Qu'ils soient situés dans un bureau vaste et bien organisé ou dans la résidence d'un membre volontaire, l'accueil est toujours le même: «Alcooliques anonymes. Puis-je vous aider?»

À travers les ans, les intergroupes, tout comme le Mouvement lui-même, dispensent des services plus nombreux que jamais auparavant. Ils sont toujours les pôles d'attraction pour l'alcoolique en

phase active qui demande du secours, ou pour l'alcoolique qui veut parler à quelqu'un. Ils distribuent des publications des A.A., publient les listes de réunions locales et organisent des réunions dans les établissements pénitentiaires et les centres de traitement. Il est à remarquer toutefois qu'ils ne s'adressent plus uniquement à l'alcoolique mais à toute la collectivité.

De plus en plus, l'intergroupe local, en collaboration avec les comités de C.M.P. et d'I.P., devient le centre d'information pour les gens de profession qui veulent obtenir des renseignements et aider leurs clients; il indique les lieux de réunion aux personnes référées par le tribunal; trouve des parrains de l'extérieur pour les prisonniers sur le point d'être libérés; coopère avec les programmes d'aide à l'employé; et s'adresse très souvent aux médias en insistant sur l'importance des Traditions des A.A. sur l'anonymat au niveau du public.

La plupart des appels faits aux intergroupes proviennent des membres de familles d'alcooliques, de leurs amis et, de plus en plus souvent, de l'employeur. Ils veulent connaître la nature de la maladie et savoir ce qu'ils peuvent faire pour aider. Mike S., membre des A.A. activement impliqué dans les services depuis une dizaine d'années, dit: «Les volontaires qui répondent au téléphone d'un intergroupe peuvent ressentir la souffrance de leurs interlocuteurs. Si un alcoolique est à l'autre bout du fil, nous pouvons partager parce que nous avons vécu la même expérience. Si c'est un membre de la famille, je lui dis 'qu'il y a un programme pour vous venir en aide, et qui s'appelle Al-Anon'. Je réalise aujourd'hui que les gens sont beaucoup plus conscients du problème de l'alcoolisme et qu'ils ont un plus grand désir d'aider.»

Stella M., directrice du bureau central de l'Intergroupe de El Paso, au Texas, rapporte «que le stigmate autrefois attaché à l'alcoolisme semble disparaître. Les alcooliques et leurs familles se préoccupent moins d'être 'deshonorés'. Ils ont appris que l'alcoolisme est une maladie, pas une faiblesse de caractère.» Stella signale qu'il y a de moins en moins de demandes de Douzième Étape. «Les alcooliques reconnaissent leur problème avant d'atteindre le bas-fond, dit-elle. Ils veulent connaître l'adresse d'une réunion et s'y rendre eux-mêmes.»

Chaque intergroupe est autonome et s'organise de manière à rendre les meilleurs services à la communauté. À l'intergroupe de Toronto par exemple, Carole Blais, non-alcoolique, a été secrétaire de direction pendant plus d'un an. Frank O'D., ancien président du comité des finances et qui dirige les opérations, dit: «Nous avons constaté que nommer des non-membres à des postes de direction diminuait les problèmes reliés au pouvoir. L'intergroupe de Toronto, de refuge qu'il était auparavant, s'est transformé en un bureau qui répond plus efficacement aux besoins des A.A. Il y a des salles à l'arrière où les comités de C.M.P., d'I.P., d'établissements pénitentiaires, de jeunes et autres tiennent leurs réunions. Nous avons aussi une réunion d'intergroupe chaque mois, ajoute Carole. Les procès-verbaux sont rédigés après chaque réunion et chacun des 160 représentants auprès de l'intergroupe de Toronto en reçoit un exemplaire.»

Carole a beaucoup de respect pour les membres des A.A. qui se portent volontaires pour répondre au téléphone. «Ils accomplissent un merveilleux travail, ajoute-t-elle. Certains se dévouent déjà depuis deux et même trois ans. C'est comme si nous étions une grande famille qui travaille ensemble.»

À Eugene, en Orégon, l'intergroupe d'Emerald Valley dessert dix secteurs qui comptent une population A.A. évaluée à 3 000 membres. Il poursuit ses activités même si l'édifice qu'il occupait a été détruit par le feu au début d'avril. Earl S., le gérant du bureau et seul employé salarié, accomplit le travail à partir de sa résidence.

Earl rapporte que le premier comité de C.M.P. de la région vient d'être formé pour solutionner les problèmes reliés aux personnes référées par les tribunaux. Il explique: «Le comité travaille avec les juges du tribunal de la santé mentale. Beaucoup de personnes qui nous sont référées ne viennent pas de leur propre chef et conséquemment, elles créent du désordre dans les réunions. Mais nous espérons bien que la situation s'améliorera.»

À Chicago, le bureau de service est un endroit très occupé. Sous la direction de Cathy W., un programme tout nouveau et très efficace a été mis sur pied pour les personnes référées par les tribunaux: on offre six réunions différentes avec partage et discussion, axées sur les problèmes particuliers des personnes accusées de conduite en état d'ébriété condamnées par le tribunal à «aller aux A.A.». Ces réunions ont connu un tel succès qu'un haut pourcentage de participants continue d'aller aux réunions des A.A. de leur plein gré même lorsque le tribunal ne les oblige plus à le faire.

Le bureau de service de Chicago a également trouvé un moyen pour dissiper la confusion lorsque des toxicomanes essaient de prendre part aux discussions dans les réunions des A.A. Cathy nous explique comment: «Nous publions une liste de réunions distinctes où n'apparaît que l'adresse des réunions ouvertes. Nous la donnons aux toxicomanes qui peuvent avoir ou non un problème d'alcoolisme. Une autre liste de réunions où sont publiées les adresses des réunions fermées est remise aux alcooliques seulement. Les deux groupes semblent satisfaits de cette solution qui aide à minimiser le problème.»

Du bureau de service d'Atlanta, en Géorgie, Helen R., gérante, rapporte que plus de la moitié des personnes qui téléphonent veulent obtenir des informations sur les A.A., des conférenciers ou de l'aide pour quelqu'un d'autre qu'elles-mêmes. «Nous recevons aussi beaucoup d'appels de gens qui se décrivent comme 'enfants adultes' d'alcooliques, dit Helen. Il semble qu'ils lisent des articles de journaux ou de magazines sur 'l'hérédité', ou ils voient des annonces de conseillers et de thérapeutes qui offrent leurs services à ceux qui ont 'hérité d'une dépendance'. Alors ils nous téléphonent. Nous leur disons ce que sont les A.A. et ce qu'ils ne sont pas, tout comme nous l'avons fait il y a quelques années alors que nous étions débordés d'appels provenant de toxicomanes. Si nous avons rejoint, ne serait-ce qu'un alcoolique dans une journée, nous avons fait notre travail.»

... un exemple qui ne sera jamais oublié'

Lundi, le 4 mai 1986, les A.A. ont perdu la dame que notre cofondateur Bill W. appelait «l'un des vrais pionniers des A.A.», Ruth Hock Crecellius. Première secrétaire non alcoolique de Bill, la jeune Ruth Hock a dactylographié les premiers manuscrits de

Big Book et a contribué à adoucir les expressions qui réfèrent à Dieu dans les Douze Étapes. Comme première employée du bureau, qui s'est appelé plus tard le Bureau des Services généraux, Ruth a été le pionnier de tous les membres du personnel et des autres employés qui ont suivi.

Ceux qui étaient présents l'an dernier à la cérémonie d'ouverture du Congrès International du 50^e anniversaire, qui a eu lieu à Montréal, ont donné à Ruth une ovation des plus enthousiastes alors qu'elle recevait le cinq millionnième exemplaire du *Big Book*. Et ceux qui étaient présents à l'atelier sur les Archives à ce même congrès n'oublieront jamais sa causerie émouvante. Ils se souviendront d'elle comme d'une femme attrayante, chaleureuse et pleine de vivacité, dont l'apparence trompait les ans.

Ruth Hock avait 24 ans, en 1937, lorsqu'elle a répondu à une demande d'emploi parue dans un journal. Elle a été engagée dans une entreprise qui s'appelait «Honor Dealers», dont les quartiers étaient situés au 17 William Street, Newark, New Jersey. Elle ne savait pas ce qui l'attendait puisque les propriétaires étaient Bill W. et Hank P., le tout premier ivrogne de New York à suivre les traces de Bill sur le chemin de la sobriété. Ruth a tôt fait de découvrir que le bureau était plus orienté vers «l'aide à un groupe d'ivrognes sans nom» qu'à son objectif véritable.

Bill a commencé à rédiger le *Gros Livre* vers le mois de mars ou avril 1938. Ruth, qui dactylographiait le manuscrit, se rappelait qu'il arrivait au bureau avec des cahiers de brouillon jaunes où était tracé un plan improvisé de chaque chapitre. Ces notes étaient le fruit de longues réflexions et de nombreuses heures passées à discuter le pour et le contre avec quiconque se montrait intéressé. Bill prenait place derrière Ruth et lui dictait ce qu'elle devait écrire. Juste avant que le manuscrit soit terminé (comme le dit Bill dans *Le Mouvement des A.A. devient adulte*), une autre des nombreuses «discussions sur le livre» a pris naissance dans le bureau de Newark. Il y avait là Fitz M., Hank P., Ruth et Bill, et ils se

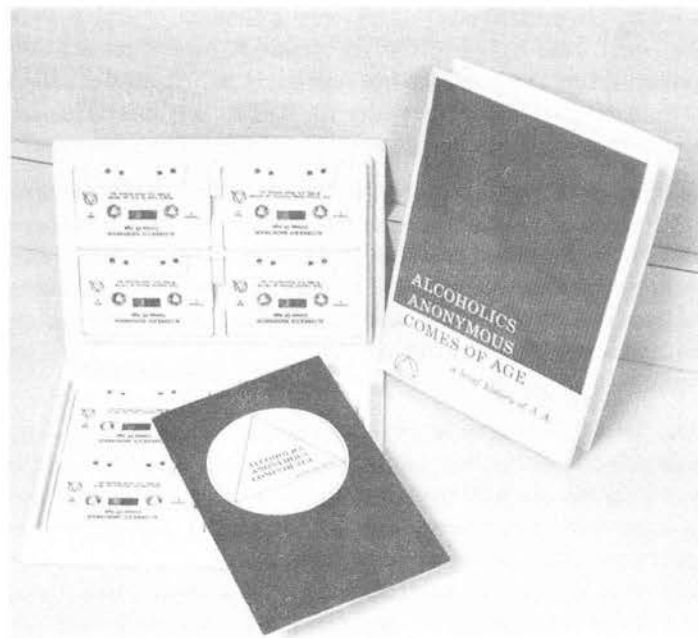


Ruth Hock Crecellius photographiée avec le cinq millionnième exemplaire du 'Big Book'.

disputaient sur *Les Douze Étapes*. La mention des mots «Dieu» dans un passage et «sur nos genoux» dans un autre constituait un affront pour Hank et Jimmy B., (un autre membre de la première heure) et tous deux avaient la certitude que ces mots feraient fuir les alcooliques par milliers. Bill a «refusé de céder... et ne voulait pas changer un seul mot». Il était appuyé par Fitz. Ruth, qui était au milieu du débat, «essayait de voir le point de vue du non-alcoolique». Elle a tenté un compromis en émettant l'opinion qu'il devrait y avoir «le moins possible de théorie doctrinaire. C'est ainsi que les phrases «Puissance supérieure à nous-mêmes» et «Dieu tel que nous Le concevions» ont été ajoutées; l'expression «sur nos genoux» a été enlevée; et le tout a été complété par la phrase d'introduction suivante: «Voici les Étapes que nous avons suivies...»

Sur la vignette qui illustrait le fameux article du *Saturday Evening Post*, Ruth Hock était photographiée avec le groupe. Elle a aussi participé à l'organisation des volontaires qui ont répondu à l'incroyable demande de renseignements suite à la publication de l'article. Elle a quitté le bureau en 1942 pour se marier, mais elle est toujours restée en contact par lettre et occasionnellement, elle rendait visite au bureau. Bill a écrit le plus bel éloge funèbre sur Ruth aux pages 20 et 239 du livre *Le Mouvement des A.A. devient adulte*:

«Ruth Hock (était) cette amie non alcoolique, mais d'une fidélité à toute épreuve, qui mois après mois ne cessa de prendre la dictée, de corriger de recopier à la machine les textes du livre *Alcoholics Anonymous*. À défaut d'un chèque de paie, elle se contentait souvent d'actions sans valeur de notre compagnie moribonde. Ses conseils toujours sages, sa bonne humeur et sa patience, nous nous en souvenons avec reconnaissance, nous ont souvent permis de résoudre des problèmes inhérents au contenu du livre. Plusieurs pionniers réunis à St-Louis se rappelaient avec émotion la chaleur des lettres que Ruth leur avait adressées au moment de leurs premières luttes vers la sobriété... (Elle quitta) emportant avec elle les meilleurs vœux de milliers de membres. Nous n'oublierons jamais l'exemple de travail consciencieux qu'elle nous a légué.



«*Alcoholics Anonymous Comes of Age*», l'histoire des 25 premières années du Mouvement des A.A., est maintenant enregistrée sur bandes magnétocopiques. Cet enregistrement comprend huit bandes présentées dans un étui de même format que le livre et il est accompagné d'un livret de 12 pages remplies de photographies commémorant l'histoire des A.A. Disponible en anglais seulement, au prix de 25 \$ U.S. chacun. Pour l'obtenir, il suffit d'écrire au B.S.G., à New York.

Centres de traitement

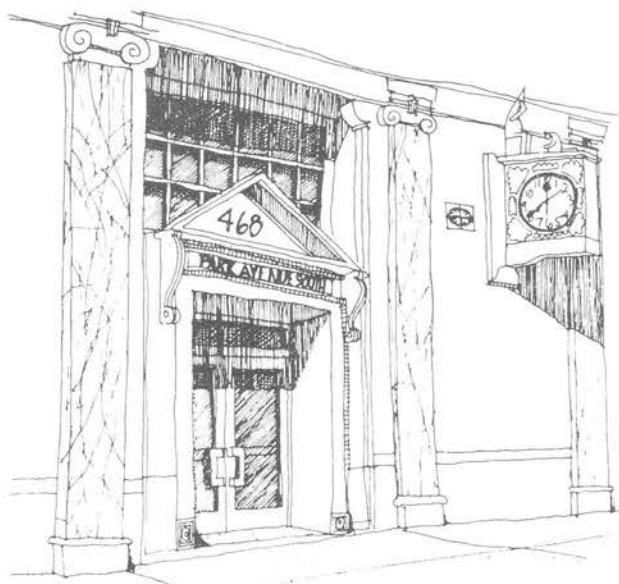
Pour le nouveau membre du personnel du B.S.G., 'le partage est la clé du succès'

«Je travaille au B.S.G. depuis janvier dernier, dit Maureen C., et je ne peux pas croire encore que je suis rémunérée pour faire ce que j'aime le mieux».

Extravertie et énergique, ce nouveau membre du personnel de cadre, aux yeux grands ouverts, est tout à fait ravie de son travail et elle assimile des mégatonnes d'informations relatives à sa fonction auprès des Centres de traitement. Elle remplace Phyllis M., qui a pris sa retraite l'an dernier, après avoir travaillé pendant 14 ans au B.S.G.

Suite à la Conférence des Services généraux de 1986, la première à laquelle elle participait, Maureen dit que l'expérience d'avoir pu voir le Mouvement à l'œuvre lui a laissé une impression de «puissance et d'humilité». Elle a particulièrement aimé rencontrer les délégués de partout aux États-Unis et au Canada. «J'avais déjà écrit à un certain nombre d'entre eux et j'ai été très contente de pouvoir mettre les visages sur les noms et de pouvoir communiquer de personne à personne.»

Avant de travailler au B.S.G., Maureen détenait un poste dans un grand centre de traitement et de formation professionnelle de New York. Elle dit: «L'expérience que j'ai acquise dans cet environnement humanitaire en aidant les stagiaires à trouver un emploi



JOURNÉE D'ACCUEIL AU B.S.G.
SAMEDI, LE 15 NOVEMBRE 1986

m'a été très précieuse dans mon nouveau travail. J'ai été ravie lorsque le B.S.G. m'a offert la possibilité de mettre mes talents au service des A.A. pour aider à transmettre le message.»

Maureen est native de Brooklyn, New York. Elle a passé la plus grande partie de son enfance à Norfolk, en Virginie, pour ensuite poursuivre ses études au *St. Joseph College* au Maryland. «Dès l'âge de 19 ans, raconte-t-elle, j'étais dépendante de l'alcool et j'avais continuellement des trous de mémoire. De retour à New York, en 1969, j'ai tout mis en œuvre pour remettre de l'ordre dans ma vie.» Elle a consacré beaucoup de temps à *VISTA* (association de bénévoles au service de l'Amérique), obtenu une licence comme conseillère et psychologue à l'Université de New York en 1974, et, dit-elle, «j'ai continué à boire. Je voulais arrêter mais je ne savais pas comment».

Grâce à l'aide d'un membre des A.A. qu'elle a rencontré par l'entremise d'une cousine, et à sa propre détermination à composer le numéro de téléphone crucial, Maureen a pris son dernier verre en janvier 1980. En plus d'avoir été très active dans son groupe, le *Brooklyn Heights*, elle a 'marrainé' des nouveaux «depuis le jour où elle a su qu'elle avait quelque chose à partager.»

Il ne lui a pas été facile de reconstruire sa vie. Maureen a dû subir l'épreuve de la perte de ses parents. Elle dit: «J'étais sobre depuis deux ans lorsque ma mère est morte, et depuis quatre ans quand mon père est parti. Et j'étais reconnaissante d'être sobre, bien que ces moments furent très pénibles.»

En mai 1985, Maureen a épousé Laurence S., un membre de son groupe d'attache. Le Mouvement est une affaire de famille: la fille de Laurence, qui a 22 ans, est sobre depuis trois ans. «Nous nous sommes raconté le chemin dégradant et douloureux de notre alcoolisme, dit Maureen, et maintenant, nous partageons quotidiennement une vie de sobriété, où il y a des roses, mais aussi des épines!»

Au B.S.G., dans son travail auprès des Centres de traitement, Maureen trouve que certaines questions reviennent fréquemment. «Les membres nous écrivent, dit-elle, pour apprendre comment former un programme de parrainage. Ils veulent aussi savoir la différence entre une réunion des A.A. ordinaire tenue dans un centre de traitement et une réunion d'un centre de traitement. Je les réfère aux Lignes de conduite du B.S.G.: «Une réunion des A.A. ordinaire tenue dans un centre de traitement est ouverte aux membres des A.A. de la localité ainsi qu'aux patients hospitalisés. D'autre part, une réunion d'un centre de traitement est ouverte seulement aux patients du centre et aux membres des A.A. qui leur transmettent le message.»

«Nous avons reçu beaucoup de commentaires favorables suite à la récente publication du *Treatment Facilities Workbook*, dit Maureen. Une grande partie de mon travail consiste à correspondre avec les membres des A.A. qui œuvrent dans les centres de traitement et c'est une tâche très gratifiante. Nous lisons chaque lettre avec beaucoup d'intérêt et nous nous y référons pour tenir des forums sur des échanges d'idées, d'information, de problèmes et très souvent de leurs solutions.»

Maureen ajoute en terminant: «Le partage est la clé du succès du Mouvement des A.A. Cette réflexion m'est venue alors que je me rendais au dîner d'ouverture de la Conférence des Services

généraux, en compagnie de mon mari. Il était merveilleux de partager avec lui la vaste expérience du Mouvement des A.A. qui m'enrichit chaque jour où je suis au B.S.G.»

Ne voudriez-vous pas nous faire connaître votre expérience?

Nous aimerions écrire un article sur une question très souvent demandée au service des Centres de traitement du B.S.G.:

Que font les membres des A.A. employés dans le domaine de l'alcoolisme, particulièrement ceux qui vivent dans des petites localités, lorsqu'ils assistent aux mêmes réunions que leurs patients et qu'ils veulent parler de problèmes concernant leur situation professionnelle ou personnelle?

S'il vous plaît, écrivez-nous pour nous dire comment vous avez résolu ce problème. Nous partagerons votre expérience avec d'autres.

Établissements Pénitentiaires

Le pouvoir du Gros Livre

«Je suis un prisonnier condamné à la peine de mort. Je suis un alcoolique et un ancien membre des A.A. qui a cessé d'aller aux réunions.»

Ces mots nous viennent de Richard B., dans une lettre qu'il adressait au B.S.G. Richard est prisonnier dans un établissement pénitentiaire de Virginie. Il ajoute: «J'avais 19 ans lorsque j'ai commencé à aller aux A.A. J'étais un alcoolique bien avant cela, et un toxicomane.

A.A. n'est pas allé encore aussi loin que de nous rejoindre sur le chemin de la mort. Je voudrais me procurer un exemplaire du *Big Book*, soit la première, la seconde ou la troisième édition, bien que j'aimerais mieux avoir la dernière.

Si vous voulez me donner un *Gros Livre*, ajoute-t-il, vous le pouvez. Mais je dois d'abord connaître votre adresse afin que je l'inscrive sur la formule d'approbation. La même procédure s'applique si je dois l'acheter».

En terminant, Richard supplie: «S'il vous plaît, envoyez-moi votre adresse, etc., afin que je puisse obtenir ce *Gros Livre*. Et aussi plus d'informations sur les A.A. dans les prisons! Merci.»

Aux porteurs du message dans les établissements, voici les choses à faire et à éviter

Récemment, le *Sounding Board 1986*, bulletin de nouvelles du Comité des établissements pénitentiaires et hospitaliers, a publié un guide très sensé, à l'endroit des membres qui portent le message dans les établissements. Le voici:

- Pour porter le message dans un hôpital, il est nécessaire d'avoir six mois de sobriété et un an est requis pour aller dans les prisons.
- Notre rôle se limite à transmettre le message des A.A. Nous ne faisons pas de tirades prolongées sur nos aventures en état d'ébriété, ne donnons pas de sermon, n'utilisons pas de langage vulgaire ou profane, et nous ne passons pas de remarques dérogatoires sur les officiers. Si la drogue fait partie de votre témoignage, parlez-en, mais rappelez-vous que la sobriété, ou libération de l'alcool, est l'unique but de tout groupe des A.A.
- Ne promettez ni emploi ni aide d'aucune sorte. Choisissez un nombre varié de conférenciers et assurez-vous que les anciens détenus qui parleront en prison n'ont rien à se reprocher.
- Assurez-vous de ne pas avoir de mandat en suspens contre vous ou de contravention pour infraction au code de la route avant de vous présenter dans un établissement pénitentiaire. Autrement, vous pourriez bien y séjourner quelques temps!
- N'amenez rien et ne sortez rien de la prison. N'échangez pas d'adresses ou de numéros de téléphone avec les prisonniers.
- Si vous avez un ami ou parent dans un établissement pénitentiaire, ou si vous correspondez avec un détenu, il se peut que vous ne puissiez pas aller dans cette prison à titre d'animateur ou de conférencier.
- Respectez les règles de conduite de l'établissement. S'il y a un problème de quelque ordre et si un détenu ou un patient vous en fait part, dites-le à l'animateur qui en informera le chef du groupe; ce dernier verra à régler le problème.
- Vérifiez auprès du président du comité afin de savoir quelle est la tenue vestimentaire appropriée, et conformez-vous à ce qui vous a été dit.

C.M.P.

Le Manuel de la C.M.P. est disponible en espagnol

Le Manuel de la C.M.P. a été traduit en espagnol pour faciliter la collaboration avec le milieu professionnel hispanophone toujours grandissant. On compte aujourd'hui approximativement 600 groupes de langue espagnole aux États-Unis et au Canada.

Ce manuel vous aidera à résoudre plusieurs des dilemmes que l'on rencontre lorsque l'on travaille avec le milieu professionnel. Il est offert gratuitement à tous les présidents de comités de C.M.P. Si vous désirez recevoir d'autres exemplaires, il faut les commander au B.S.G. Le prix est de 7 \$ U.S.

I.P.

Comment les A.A. peuvent-ils servir plus adéquatement les membres des groupes minoritaires?

L'objet principal de la séance de partage du Conseil des Services généraux des A.A. qui a eu lieu en février dernier a été de trouver des moyens plus efficaces de rejoindre les membres des groupes minoritaires.

Un des tremplins de la discussion était un rapport préparé par le Comité de l'Information publique qui avait été publié à l'automne 1981 dans l'ancien *Bulletin de l'I.P. et de la C.M.P.* Ce rapport était basé sur les réponses à une lettre qui avait été envoyée à tous les comités de l'I.P., leur demandant de partager leur expérience, leurs opinions et suggestions sur la façon dont nous pouvons améliorer la communication avec les membres de groupes minoritaires. Bien que ce document date de cinq ans, le rapport est toujours d'actualité aujourd'hui et il renferme des suggestions qui pourraient vous aider à rejoindre les membres des groupes minoritaires de votre région.

Les idées qu'ont émises ceux qui ont répondu à cette lettre ne manquent pas d'imagination. On y suggère entre autre de former des groupes dans le voisinage de ces minorités, de tenir les réunions d'I.P. dans les quartiers où se trouvent les groupes minoritaires, et d'inscrire sur la liste des réunions les groupes «spéciaux» de façon à ce qu'ils soient facilement identifiables. Ce n'est pas tous les répondants qui ont été en faveur d'identifier ces groupes comme «spéciaux», bien que la majorité ont vu cette approche comme un moyen réaliste d'attirer les minorités. Plusieurs sont d'avis que de tels groupes sont non seulement essentiels pour les nouveaux, mais qu'ils sont la voie pour amener les membres vers les groupes des A.A. réguliers.

Bien que plusieurs se sont dits très enthousiastes à l'idée de porter le message aux minorités, ils ont aussi exprimé leur frustration et leur étonnement, selon le rapport, «qu'il y ait eu moins de suggestions sur la façon d'accomplir ce travail qu'il y a eu de demandes sur la façon de le réaliser.» De plus, «les réponses ont indiqué que les membres, à titre personnel, déployaient des efforts pour transmettre le message aux minorités, mais il y avait une absence presque totale d'activités organisées par l'I.P. dans ce domaine.»

Il est dit encore et encore dans le rapport que les répondants ont insisté pour affirmer que les principes des A.A. de l'amour, de l'acceptation, du partage et de la sollicitude sont les seules façons de venir à bout des problèmes et des frustrations que l'on rencontre dans la plupart des démarches de Douzième Étape, mais que

ces mêmes principes prennent une plus grande importance dans le cas des membres des groupes minoritaires. Un répondant de race noire a résumé son opinion en peu de mots: «Ne pâlissez pas parce que je suis différent! Nous sommes tous différents. Nous nous rejoignons dans notre maladie et c'est ce qui nous rend uniques.»

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

Août

- | | |
|--|---|
| <p>1-3 — Cawston, C.-B. — 3^e camping annuel Keremeos/Cawston. Écrire: Ch., Box 4, Keremeos, B.C., VOX 1N0</p> <p>1-3 — Windsor, Ontario. — 11^e congrès annuel Cté Essex. Écrire: Essex Co. Conv., Box 1502, Sta. A, Windsor, Ont. N9A 6R5</p> <p>1-3 — Ottawa, Ontario. 6^e congrès jeunes. Écrire: Ch., Box 803-2900 Carling Ave., Ottawa, Ont. K2B 7J6</p> <p>1-3 — Campbell River, C.-B. — 12^e rass. annuel. Écrire: Ch., 71 Utah Pl., Campbell River, B.C. V9W 6T1</p> <p>1-3 — Elbow, Saskatchewan. Camping familial. Écrire: Ch., Box 173, Elbow, Sask. S0H 1J0</p> <p>2-3 — La Ronge, Saskatchewan. Rass. La Ronge. Écrire: Ch., Box 115, La Ronge, Sask. S0J 1L0</p> <p>8-9 — Granby, Québec. 8^e Congrès annuel des A.A. dans l'Estrée à Granby, Dist. 87-21. Écrire: Prés., Dist. 87-21, C.P. 222, Granby, Qué. J2G 8E4</p> <p>8-10 — Tulameen, C.-B., Rass. camping. Écrire: Ch., Box 1396, Princeton, B.C. VOX 1W0</p> <p>8-10 — Onoway, Alberta. 11^e rass. annuel Dist. 9. Écrire: Ch., Box 13, Site 4, RR#2, Onoway, Alta. T0E 1V0</p> <p>8-10 — Guelph, Ontario. 17^e congrès annuel Ouest Central. Écrire: Reg. Ch., 58 Lowrey No., Cambridge, Ont. N1R 5A3</p> <p>8-10 — Delisle, Saskatchewan. 5^e camping annuel Pike Lake-Delisle Triple A. Écrire: Ch., Box 578, Delisle, Sask. S0L 0P0</p> <p>15-17 — Tofino-Ucluelet, B.-C. 2^e rass. annuel Côte ouest. Écrire: Ch., Box 136, Tofino, B.C. V0R 2Z0</p> | <p>15-17 — Revelstoke, C.-B. Rass. annuel. Écrire: Ch., Box 348, Revelstoke, B.C. V0E 2S0</p> <p>15-17 — Red Deer, Alberta. Rass. annuel Red Deer. Écrire: Ch., #204, 54 Bell St., Red Deer, Alta. T4R 1M8</p> <p>15-17 — Cranbrook, C.-B. Rass. Cranbrook. Écrire: Secy., 205 Cranbrook St. N., Cranbrook, B.C. V1C 3R1</p> <p>16-17 — Grenfell, Saskatchewan. Rass. Grenfell. Écrire: Ch., Box 68, Grenfell, Sask. S0G 2B0</p> <p>22-24 — Edmonton, Alberta. 36^e congrès. Écrire: Conv. Comm., Box 6033, Wetaskiwin, Alta. T9A 2E8</p> <p>22-24 — Vancouver, C.-B. Congrès rég. Yukon. Écrire: Ch., Box 76887, Sta. S, Vancouver, B.C. V5R 5T3</p> <p>29-31 — Jonquière, Québec. 3^e congrès annuel Dist. 89-07-89-11. Écrire: Prés. Inf. Pub., 1311 rue Adam, Chicoutimi-Nord, Qué. G7G 4H8</p> <p>29-31 — Chapleau, Ontario. 19^e rass. annuel. (Groupe Golden Route). Écrire: Conf. Secy., Box 634, Chapleau, Ont. P0M 1K0</p> <p>29-31 — Penticton, C.-B. 21^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 524, Penticton, B.C. V2A 6K9</p> <p>29-31 — Dryden, Ontario. 9^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 489, Dryden, Ont. P8N 2Z2</p> <p>29-31 — Stettler, Alberta. 7^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 1961, Stettler, Alta. T0C 2L0</p> <p>29-1 sept. — Powell River, C.-B. 39^e rass. annuel. Écrire: Ch., 6429 Sutherland St., Powell River, B.C. V8A 4W5</p> |
|--|---|



Septembre

- 5-7 — Medicine Hat, Alberta. 13^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 165, Medicine Hat, Alta. T1A 0X9
- 12-13 — Vancouver, C.-B. 3^e congrès annuel des femmes. Écrire: Ch., 2295 W. 16th Ave., Vancouver, B.C. V6K 3B4
- 12-14 — Grande Prairie, Alberta. Rass. annuel. Écrire: Ch., Box 390, Sexsmith, Alta. T0H 3C0
- 12-14 — Kenora, Ontario. 15^e rass. annuel Sunset County. Écrire: Secy., Box 753, Keewatin, Ont. P0X 1C0
- 12-14 — Ottawa, Ontario. 35^e congrès annuel Ontario Est. Écrire: Ch., Box 4342, Station E., Ottawa, Ont. K1S 5B3
- 12-14 — Toronto, Ontario. 12^e congrès int. annuel des avocats. Écrire: Ch., 8 King St. E., Suite 1614, Toronto, Ont. M5C 1B5
- 12-14 — Port Alberni, C.-B. 7^e rass. annuel. Écrire: Ch., RR. 2, Site 213 Cl., Port Alberni, B.C. V9Y 7L6
- 19-21 — Brampton, Ontario. 4^e congrès annuel Brampton-Bramalea. Écrire: Ch., Box 401, Brampton, Ont. L6V 2L3
- 26-28 — Swift Current, Saskatchewan. 25^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 1848, Swift Current, Sask. S9H 4M6

- 26-28 — Airdrie, Alberta. 4^e rass. annuel Airdrie. Écrire: Secy./Treas., 59 Marwood Circle N.E., Calgary, Alta. T2A 2R7

Octobre

- 3-5 — Edmonton, Alberta. Rass. Skid Row. Écrire: Ch., 10224 — 113 St., Apt. 10, Edmonton, Alta. T8K 1P4
- 10-12 — Prince George, C.-B. 30^e rass. annuel Northern Lites. Écrire: Ch., 2540 Ewert Cres., Prince George, B.C. V2M 2R9
- 10-12 — F.Lin Flon, Manitoba. Rass. groupe Gate Way. Écrire: Ch., Box 436, Creighton, Sask. S0P 0A0
- 10-12 — Geneva Park — Lake Couchiching, Ontario. Congrès 21^e ann. Dist. Georgian Bay. Écrire: Host Comm., Box 75, Gravenhurst, Ont. P0C 1G0
- 10-12 — Sault Ste-Marie, Ontario. 31^e congrès annuel rég. nord-est. Écrire: Ch., Box 702, Sault Ste-Marie, Ont. P6A 5N2
- 10-12 — Schreiber, Ontario. Rass. annuel. Écrire: Ch., Box 201, Schreiber, Ont. P0T 2S0
- 17-19 — Spruce Grove, Alberta. Rass. Spruce Grove-Stony Plain. Écrire: Ch., 19 Belleville Ave., Spruce Grove, Alta. T0E 2C0

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR OCTOBRE, NOVEMBRE OU DÉCEMBRE?

Les annonces pour les événements projetés en octobre, novembre ou décembre devront parvenir au B.S.G. au plus tard le **10 août**. C'est la date de tombée pour l'édition du **Box 4-5-9** de septembre-octobre.

Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres des A.A. pour décrire correctement les événements.